

Ils lisent autrement...

Retour sur l'étude
« Les jeunes Français et la lecture »

Dans le cadre de l'année de la lecture déclarée « Grande cause nationale » par le président de la République en juin 2021, le Centre national du livre a commandé une étude, « Les jeunes Français et la lecture ». Le 23 mars dernier, l'institut de sondages Ipsos commentait les résultats de l'enquête sous la forme d'un webinaire. Régine Hatchondo, présidente du CNL, et le sociologue Claude Poissenot, enseignant-chercheur à l'IUT « Métiers du livre » de Nancy, donnaient leurs conclusions.

Le Centre national du livre, établissement public du ministère de la Culture, a pour mission de soutenir les acteurs de la chaîne du livre et lance régulièrement des études afin d'adapter son soutien. L'enquête « Les jeunes Français et la lecture », réalisée chez les 7-25 ans en janvier-février 2022, visait à identifier, à mesurer et à comprendre leurs usages. L'étude était motivée par une inquiétude, Régine Hatchondo le déclare d'emblée : « Il s'agissait de vérifier l'érosion du lectorat des jeunes », en vue de « créer une politique publique qui maintienne le goût de la lecture chez les jeunes et les aide à développer ce plaisir essentiel ».

Le questionnaire de l'Ipsos, soumis par le biais d'Internet à un échantillon de 1 500 jeunes, s'articulait autour de questions clés sur le rapport aux livres et à la lecture, sur la place qui leur est accordée dans leur foyer et en comparaison des autres loisirs, sur les motivations de lecture (plaisir ou obligation), sur le choix d'un livre, les préférences de genres littéraires, sur les bienfaits de la lecture et, enfin, sur la manière de donner envie de lire davantage.

Les jeunes lisent...

Sur l'ensemble des jeunes interrogés, 76 % affirment avoir lu deux livres au cours des trois derniers mois pour l'école ou le travail, et 81 % en ont lu cinq pour leurs loisirs. Ainsi, les jeunes sont encore des lecteurs et, parmi eux, 42 % déclarent même adorer lire. Mais le décrochage à l'adolescence reste une réalité, déjà relevée par une étude datant de 2016. Après l'entrée au collège, la lecture « loisirs » décline, surtout chez les garçons, et passé l'âge de 15 ans, la lecture pour l'école chute drastiquement pour tout le monde. C'est donc en primaire – et dans les foyers les plus favorisés – que les jeunes lisent le plus.

... des BD et de la littérature de genre

Mais que lisent-ils ? En matière de préférence, la bande dessinée devance désormais le roman chez les 7-19 ans (55 % et 46 %). Sur cette tranche d'âge, ce sont 3/4 des lecteurs qui lisent en priorité BD, mangas et comics. Cependant, parmi eux, les filles et les lycéens lisent encore davantage de romans, genre qui reste également privilégié par les 20-25 ans (58 %). Mais quels romans ? La science-fiction, les littératures de l'imaginaire et les romans d'aventure ont plus que jamais le vent en poupe, sans oublier les polars, et les romans sentimentaux pour les filles. Chez les 20-25 ans, les garçons aiment aussi beaucoup les mangas (30 %). L'explosion de la lecture de mangas est la grande nouveauté depuis l'étude de 2016 et elle conduit à relativiser le nombre de livres lus pour les loisirs : un manga se lisant beaucoup plus vite qu'un roman...

L'écran, ce concurrent...

L'inquiétude est bien là : il reste 16 % de jeunes qui déclarent ne pas aimer lire, dont 5 % qui détestent. Pourquoi ? Ils préfèrent d'autres activités, tandis que ceux qui lisent disent manquer de temps pour le faire davantage... Ces réponses, identifiées comme les principaux freins à la lecture, montrent un ennemi du doigt : l'écran !

65 % des jeunes lecteurs lisent plus d'une fois par semaine pendant près de trois heures en tout, tandis que le temps passé devant un écran représente près de quatre heures par jour ! Pendant les confinements liés à la pandémie, ce sont surtout les séries télévisées et les jeux vidéo qui ont été plébiscités. Et, pendant qu'ils lisent, les lycéens et les 20-25 ans ne lâchent pas pour autant leurs écrans : ils envoient des messages et vont sur les réseaux sociaux. Les enquêteurs de l'Ipsos l'affirment : « Le temps d'écran cannibalise la lecture ».

Actions institutionnelles

Pour Régine Hatchondo, c'est là qu'il faut agir : « Nous allons modifier notre stratégie à l'égard des réseaux sociaux, travailler au partage des textes, diffuser de nouveaux formats, dont le livre audio. »

Elle souligne le succès du pass Culture, appli mobile et site web lancés en 2017 par le ministère de la Culture permettant aux jeunes à partir de 15 ans de recevoir un crédit pour l'achat de biens ou d'activités culturels (voir notre article dans ce numéro, p. 195). Plus de 2/3 des jeunes interrogés en ont entendu parler, la moitié de ceux qui en ont bénéficié l'ont utilisé pour acheter des livres (83 %). Quels livres ? »,

demandera la salle lors du webinaire. « Surtout des mangas et des BD », on l'avait deviné.

La directrice du CNL salue la mobilisation dans le cadre de « la lecture, grande cause nationale », et cite aussi quelques manifestations qui ont touché la cible des jeunes. Quelques exemples.

Événement lancé par le CNL, l'association Silence, on lit ! et le ministère de l'Éducation nationale, le « Quart d'heure de lecture » est connu par la moitié de ceux qui vont encore à l'école. 40 % d'entre eux ont participé, le 10 mars dernier à 10 heures, à ces quinze minutes où tous les Français étaient invités à lire simultanément. Régine Hatchondo déclare que cette initiative sera renouvelée en 2023, même jour, même heure.

Enfin, un jeune sur cinq connaît « Partir en livre », ensemble de manifestations du CNL visant à sensibiliser au livre et 6 % y ont participé.

Au vu des résultats, Régine Hatchondo pense faire évoluer cette proposition qui est « un moyen de désacraliser le livre », de le sortir de la bibliothèque et de rencontrer les auteurs vivants. Il s'agira de mettre en place davantage de résidences, des master classes avec des écrivains et de développer la lecture à voix haute.

L'étude révèle en effet que le livre audio a la cote.

Lire sous d'autres formats...

En ce qui concerne le livre numérique, 40 % des jeunes affirment en avoir déjà lu un. Ce chiffre concerne avant tout les étudiants et les actifs, et montre une progression chez les moins de 20 ans. Cette lecture s'effectue sur Smartphone (bien plus que sur tablette ou liseuse), pendant les temps de transports ou de pause. Parmi ceux qui n'ont jamais essayé, 1/3 songent à tenter l'expérience.

Le livre audio et le podcast sont quant à eux plébiscités : 6 jeunes



↑ © Photo Fred Vladyslav.

sur 10 les ont déjà expérimentés, et la progression s'affirme chez les 7-19 ans. L'écoute se fait le soir ou pendant les vacances.

Lire au lit...

Serait-ce lié au rituel d'enfance resté encore bien ancré ? 78 % des jeunes interrogés lisent avant de dormir. Un jeune lecteur intervenant dans un reportage du webinaire nous éclaire sur ce plaisir : « Je préfère lire le soir, car ça aide à rêver... »

Le livre audio serait-il une manière de renouer avec le plaisir – unanimement partagé ou presque – de se faire raconter une histoire, comme quand on était petit ? Cette pratique se révèle fondamentale. Les Français lisent des livres à leurs enfants : 86 % des jeunes en témoignent ou s'en souviennent. Les moins de 14 ans en profitent : c'est principalement leur mère qui fait la lecture à voix haute et 96 % d'entre eux aiment, voire adorent ça (53 %). Et il en va de même pour ceux qui ont passé l'âge !

Les mères achètent, les écoliers empruntent

L'étude cherchait également à révéler comment les jeunes choisissent et se procurent leurs livres.

Ils font leurs choix en fonction des conseils de leur famille (leur mère, principalement, 31 %), mais aussi de leurs amis (34 %). 1/3 des lecteurs choisissent seuls. La décision est également motivée par le livre lui-même : résumé de l'histoire (47 %), couverture (42 %) et envie de suivre un héros (42 %). Internet (influenceurs et réseaux sociaux) pèse aussi sur les choix (29 %), il devient un véritable critère d'influence chez les étudiants. Avoir vu la série ou le film sur une plateforme peut également fortement inciter à lire le livre adapté : un lecteur sur deux affirme l'avoir déjà fait. Ici, l'écran n'est donc plus ennemi de la lecture...

Les jeunes continuent d'acheter des livres, ou bien leurs parents le font pour eux, au moins une fois par mois : c'est le cas de 4 lecteurs sur 10. Là encore, c'est la mère, la plus forte prescriptrice, qui mène le jeu pour les achats, effectués, selon le cas, dans les grandes surfaces culturelles (55 %), sur Amazon (47 %) et chez le libraire (43 %). Par ailleurs, le rôle de la bibliothèque et du CDI (centre de documentation et d'information) est très important chez les moins de 20 ans : la moitié d'entre eux se procurent des livres par ce biais.

Pour le plaisir...

Le goût pour la lecture se traduit par le fait de parler d'un livre ou de le conseiller à des amis, mais aussi de ne pas pouvoir le lâcher, voire de le relire... Ce goût s'apparente à un plaisir, qui reste la principale motivation (48 %), même chez les plus grands. C'est aussi l'occasion de se détendre (43 %) et de s'évader (43 %), ou encore, pour les plus petits, un bon moyen de s'occuper (34 %).

En conclusion, l'étude révèle que le goût pour la lecture est très fort chez les jeunes, notamment chez ceux qui lisent pour leurs loisirs : 84 % aiment, dont 42 % adorent... Alors comment maintenir ce plaisir ou y faire goûter ceux qui ne sont pas motivés ?

Lire entre soi

Pour Claude Poissenot, il faut prendre acte de cette difficulté « à maintenir la flamme de la lecture chez les lycéens », qui correspond à « une posture défensive » : est-ce que c'est vraiment pour nous ? En effet, on retient que 63 % des 7-19 ans reconnaissent une injonction à lire de la part de leurs parents. Or, « leur enjeu, c'est de sortir de cette injonction » !

À cet égard, le succès des mangas est très révélateur : « Les parents, les professeurs ne savent pas trop ce que c'est... Ça se lit à l'envers... » Les jeunes y voient un

espace de liberté, qui n'est pas celui des parents et de l'école. Ainsi, à leur manière, « ils redéfinissent la lecture » et affirment du même coup un « nous » générationnel.

Le sociologue note également que ce qui fonctionne, c'est une relation personnelle au livre, plus qu'institutionnelle. Le conseil des amis est important, celui des parents en tant que ce sont des proches avec lesquels on a une relation personnelle (et non les représentants d'une autre génération). Le succès des CDI et des bibliothèques est intéressant : « C'est un lieu assez neutre, pas très institutionnalisé et où l'attention à la personne est grande. » Claude Poissenot propose alors un « lâcher-prise institutionnel », afin de « donner les moyens aux jeunes de redéfinir la culture », ce que, finalement, « ils ont toujours fait, depuis les années 1960 »...

Quoi qu'il en soit, en filigrane, l'étude révèle qu'il faut continuer à lire des histoires aux enfants. Le goût de lire en découle fortement. Des paroles de jeunes lecteurs diffusées dans le webinar pourraient même annoncer de futurs auteurs, tant elles résonnent de manière passionnée : « Lire, c'est comme être sur un petit bateau, et toutes les histoires, c'est mon océan... » ou encore « Pour moi, lire, c'est un peu comme une grotte avec tous mes amis à l'intérieur qui me disent : "T'inquiète pas, ça va aller..." »

L'espoir tient aussi à l'engagement et la sensibilité des écrivains pour la jeunesse. Marie-Aude Murail, dont l'œuvre vient tout juste d'être saluée du prestigieux prix Andersen, est à cet égard exemplaire, fine à saisir le monde des adolescents, leurs questionnements et centres d'intérêt...

Céline Delavaux

Un prix Andersen historique !

Et de nouvelles traductions à venir ?

L'émotion était à son comble, le 21 mars 2022, lors de l'annonce des deux lauréates du prix Andersen à l'autrice française Marie-Aude Murail et à l'illustratrice coréenne Suzy Lee par IBBY à la Foire internationale du livre jeunesse de Bologne...

Marie-Aude Murail à l'honneur

René Guillot, le dernier auteur français primé, l'avait été en 1964, et Tomi Ungerer en tant qu'illustrateur, en 1998.

Sans être chauvin, force est de constater que peu d'auteurs non anglophones sont traduits en anglais, ce qui les désavantage auprès d'un jury qui ne lit pas forcément toutes les langues représentées. Il est surtout regrettable que la plupart des ouvrages proposés ne soient pas accessibles aux enfants d'autres pays.

Je ne reviendrai pas sur le travail de juré² ni sur la difficulté qu'il y a eu à délibérer à distance, faute de pouvoir se retrouver autour des livres au siège d'IBBY à Bâle. Pour rappel : 29 auteurs et 33 illustrateurs étaient en lice. L'ensemble de l'œuvre des candidats est pris en compte et parmi les critères de sélection, c'est la qualité littéraire et esthétique qui prime ainsi que la capacité à intéresser les enfants et éveiller leur curiosité et imaginaire.

La visibilité donnée au prix Andersen et son audience internationale favorisent-elles les traductions ? C'est en tout cas, un des objectifs de ce prix. Rappelons que la création d'IBBY en 1953, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, avait comme but de promouvoir une littérature de